

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

La fin de l'histoire arabe ?

Le fameux concept de la «fin de l'histoire» a été élaboré par Hegel. Il sera ensuite repris de diverses manières par plusieurs philosophes dont Alexandre Kojév et Raymond Abellio. Il sera remis au goût du jour par Francis Fukuyama après la chute du mur du Berlin. Pour Fukuyama, comme pour Hegel, l'histoire s'achèvera le jour où un consensus universel sur la démocratie mettra un point final aux conflits idéologiques. Dans son célèbre ouvrage *La fin de l'histoire et le dernier homme* publié en 1992, Fukuyama défend l'idée selon laquelle la progression de l'histoire humaine, envisagée comme un combat entre les idéologies, touche à sa fin avec le consensus sur la démocratie libérale qui tendrait à se former après la fin de la guerre froide. Après avoir constaté la fin des dictateurs dans la Péninsule ibérique, en Grèce, et dans certains pays d'Amérique latine, puis l'éclatement de l'Union soviétique, ce chercheur conclut que la démocratie et le libéralisme n'auront plus d'adversaires et que la guerre devient de plus en plus impossible. Avant d'être développé par Francis Fukuyama, le concept de «fin de l'histoire» avait été critiqué par Karl Marx pour qui l'humanité n'était pas encore sortie de sa préhistoire. D'autres ont fait remarquer que la thèse de Fukuyama a été démentie par les guerres en ex-Yougoslavie et par la guerre du Golfe (sans parler de l'Afghanistan).

La théorie de Francis Fukuyama a précédé de peu celle du «Choc de civilisations» de Samuel Huntington.

Lequel des deux a raison ? Les récents événements, notamment dans le monde arabe, sont-ils un démenti supplémentaire à la théorie de la fin de l'histoire ? Peut-être que c'est le début de la fin de l'histoire !

K. B.

CASBAH D'ALGER

Restauration
de la citadelle

Photos : DR

Les travaux de restauration et de réhabilitation de la citadelle d'Algier (hauteurs de la Casbah) ont enregistré un taux d'avancement de 70%, a-t-on appris samedi auprès de l'Office national de gestion et d'exploitation du patrimoine culturel protégé d'Algier.

Les travaux de restauration et de réhabilitation de la citadelle d'Algier assurés par 19 entrepreneurs ont atteint un taux d'avancement de 70%, a indiqué le chargé de la communication à l'Office, Mohamed Benmedour.

La citadelle d'Algier compte deux mosquées, des maisons d'Aghas de l'époque ottomane, Dar Essoltane, la mosquée du Dey et le palais des beys, a-t-il ajouté. La première étude du projet de restauration de la citadelle d'Algier a été élaborée en 1986 mais les travaux n'ont pu être lancés à cause du problème de financement. Durant la période 1986-2005 ce site antique a connu un état de dégradation avancé notamment après les séismes de 1989 et 2003.

EN LIBRAIRIE

Ames sensibles s'abstenir !

Tortueux, douloureux, étrange destin de celui de Mohamed Garne ! Il aurait dû s'appeler Mohamed Bengoucha mais la vie en a décidé autrement.

Fruit d'un viol collectif, commis par des soldats français, lors de la guerre de Libération, sur la personne de sa mère Kheïra, à peine âgée de 16 ans, Mohamed connaît une enfance des plus atroces.

«Né d'un viol collectif donc d'un père inconnu. Cette pratique était courante durant la guerre d'Algérie.

Avilir, humilier c'est le sort réservé à Kheïra, sa mère biologique, âgée alors de 16 ans, mariée au martyr oublié Abdelkader Bengoucha dit El-Fartas, mort au champ d'honneur dans l'Ouarsenis...», note Louisa Ighilahriz dans la préface. Séparé de sa mère dès sa naissance, l'enfant est trimballé de nourrice en nourrice.

Enfermé dans un cagibi sans lumière, il n'en sortira qu'à l'âge de 5 ans, sevré d'amour et d'affection. «... je vécus dans un cagibi, dans le noir. Je mangeais dans une écuelle grise des pommes de terre matin et soir...

Je vivais dans un monde de ténèbres et de silence. Madame X venait laver mon cagibi une fois par jour et me frappait quand elle jugeait que j'avais sous moi trop d'excréments... Toutes ces années, j'ai baigné dans le noir et dans cette odeur fétide...» p 15 et 16.

Quand enfin Mohamed est adopté par un couple d'intellectuels algériens, il se dit qu'il est sauvé.

Il entrevoit la lumière pour la première fois de sa vie et fait ses premiers pas debout, lui qui n'a fait que ramper jusque-là.

«Nous vivons dans un appartement du côté du chemin des Crêtes et du Golf, dans les beaux quartiers d'Algier. Mais très rapidement, la décision a été prise de partir pour la France.» p 20. Dans les années

1970, la petite famille s'installe à Paris dans le quartier de Montparnasse «Ils avaient loué un café-théâtre où ils produisaient des dîners spectacles.» p 31.

Puis retour en Algérie où le couple traverse une zone de turbulences avant de se séparer. Mohamed renoue à nouveau avec le sentiment d'abandon.

Pour se venger de la vie qui lui en fait voir de toutes les couleurs, il commet divers larcins, s'auto-mutile et fait des séjours réguliers en prison.

Sans attache, ni famille, il atterrit à l'orphelinat. Bientôt, il travaille comme aide-soignant à l'hôpital Parnet, rencontre une fille

et se marie. Mais le jeune homme a tou-

jours l'âme tourmentée.

On ne sort pas indemne d'une séparation avec sa maman. Pour retrouver le chemin de la sérénité, il décide de retrouver sa mère biologique. Celle qui lui a donné la vie, un jour de

1960, habite dans une grotte, à l'intérieur du cimetière de Sidi Yahia (Hydra). Les riverains la connaissent. Ils l'appellent la folle ou la femme sauvage. Dès lors, Mohamed n'aura de cesse de poursuivre l'Etat français et faire valoir ses droits.

Celui qui se dit «Français par le crime» demandera réparation à la France. L'obtiendra-t-il ? Vous le saurez en lisant ce roman autobiographique poignant dont le second titre est «Lettre à ce père qui pourrait être vous.»

Sabrinal

Français par le crime j'accuse ! de Mohamed Garne, édité à compte d'auteur, 2010, 400 DA, 170 pages

«TLEMCEN, CAPITALE DE LA CULTURE ISLAMIQUE 2011»

La dernière ligne droite



Les travaux de restauration engagés dans la wilaya de Tlemcen par l'Office national de gestion et d'exploitation du patrimoine culturel protégé ont pris fin, a-t-on appris samedi auprès de l'Office.

A cet égard, Mohamed Benmeddour, chargé de la communication au niveau de l'Office, a affirmé, dans une déclaration à l'APS, que toutes les opérations de restauration, supervisées par l'Office au niveau de Tlemcen, qui s'apprête à abriter la manifestation «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», se sont achevées. Parmi les grandes opérations de restauration effectuées dans cette wilaya,

M. Benmeddour a cité «la mosquée de Sidi Boumediene et les remparts de l'ancienne ville». Dans le cadre des préparatifs de cette importante manifestation, il a été procédé au réaménagement des places publiques de l'ancienne ville, pour l'ouverture de nouvelles activités commerciales liées aux

métiers d'artisanat. Par ailleurs, la ministre de la Culture, Khalida Toumi, avait précisé que l'ouverture de cette manifestation internationale prévue à Tlemcen se déroulera en deux étapes, la première sera nationale à l'occasion du Mawlid Ennabaoui en février prochain et la deuxième internationale à l'occasion de la journée du Savoir, le 16 avril prochain. Lors du premier coup d'envoi de la manifestation, la ministre a rappelé que toutes les personnalités culturelles et intellectuelles nationales seront conviées à Tlemcen pour prendre part à l'ouverture nationale de l'évènement coïncidant avec la célébration du Mawlid Ennabaoui et aux rites religieux prévus à cette occasion.

Le deuxième coup d'envoi international de «Tlemcen, capitale de la culture islamique» sera donné par le président de la République, avec la participation des délégations de pays frères et amis qui seront présentes lors de cette ouverture officielle.

ACTUCULT

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Jusqu'au 20 février, exposition «Les phéniciens d'Algérie, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique Noire» (salle 4 de 10h à 18h).

Musée national d'art moderne et contemporain d'Algérie (rue Larbi-Ben-M'hidi, Alger)

• 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE CYCLE CINÉMA ALGÉRIEN

-Lundi 31 janvier 2011

Film *Le Charbonnier* (1972) de Mohamed Bouamari à 13h et 16h.

-Mardi 1^{er} février 2011

Film *Omar Gatlou* (1976) de Merzak Allouache à 13h et 16h.

-Mercredi 2 février

Film *El-Kalaâ* (La Citadelle) (1988) de Mohamed Chouikh à 13h et 16h.

-Jeudi 3 février

Film *Le Vent du Sud* (1975) de Mohamed Slim-Riad à 13h et 16h.

Musée national Ahmed-Zabana d'Oran • Jusqu'au 05 février 2011

Exposition de peinture «Renaissance» de l'artiste Youcef Ben Mahammad.